

« La déformation de l’histoire africaine s’amplifie avec la technologie
(Cheikh Anta Diop, 1965 :454) »

Thématique

Lorsque les manuscrits de Tombouctou ont été classés au sein de la liste relative au patrimoine mondial en péril, suite aux attentats de 2012, le premier réflexe avant même les projets de réhabilitation des mausolées, a consisté à procéder à la numérisation de ces archives dans le but de les sauvegarder (Diéye, 2014). Plus récemment, le rapport sur la restitution des biens du patrimoine culturel africain, a préconisé en plus de la restitution physique dont les modalités et la temporalité restent à définir, un plan de numérisation systématique des documents concernant l’Afrique (Sarr et Savoy, 2018 : 58). Bien avant ces injonctions numériques, le patrimoine culturel africain était déjà présent en ligne. Au cœur des discours tantôt concordants, tantôt discordants, le numérique apparaît donc comme une aubaine. Selon Matteo Treleani, on pourrait affirmer que les notions de préservation et de sauvegarde sont apparues pratiquement au même moment que la technologie (2017 :15).

Cette « patrimonialisation numérique » exponentielle s’inscrit certainement dans des stratégies de communication mûrement réfléchies mais invite à la précaution, notamment en ce qui concerne les enjeux de la dématérialisation, la re-matérialisation du patrimoine pouvant conduire à de nouvelles intelligibilités. En effet, nous assistons sur Internet et sur les réseaux socionumériques en particulier, à une nouvelle forme de *storytelling* historique, sans contextualisation ni précautions de véracité, qui détourne le sens, (Grandjean, 2017). Or, la numérisation demande un effort de contextualisation par l’éditorialisation afin d’éviter « tous problèmes interprétatifs » (Treleani, 2017 : 24). Cheikh Anta Diop nous avez déjà prévenu que la technologie allait amplifier la déformation de l’histoire africaine.

Dans le champ des Sciences de l’information et de la communication (SIC), hormis le livre de référence de Jean Davallon le *Don du patrimoine* (2007) et les travaux portant les collections numériques (Clavier et Paganelli dir. 2015), rares sont les recherches qui abordent les dimensions communicationnelle et numérique du patrimoine¹. Or, le patrimoine est un vecteur de communication, un moyen de transmettre des idées et des valeurs et une connaissance incluant le matériel, l’intangible et le virtuel (Graham, 2002 : 1006). C’est bien la notion de transmission qui est constitutive du concept (Treleani, 2017 : 14). La communication ne saurait donc ignorer le champ du patrimoine encore moins les dimensions techniques intégrées dans ce domaine au sein duquel se déploie des discours, des pratiques et des usages.

¹ « Le patrimoine est l’héritage du passé dont nous profitons aujourd’hui et que nous transmettons aux générations à venir », *Convention du patrimoine Mondial*, 1972.

C'est dans ce contexte de *médiation numérique* du patrimoine que nous proposons dans le cadre théorique des industries du contenu de nous intéresser au patrimoine numérique de l'Afrique. Le patrimoine dont il est question ici est celui numérisé, diffusé, et transmis via les plateformes en ligne.

Ainsi dans une démarche *triptyque* nous allons, dans un premier temps, essayer de cerner les discours institutionnels et médiatiques qui accompagnent le processus de *patrimonialisation numérique* des biens culturels africains. Autrement dit, qui parle, au nom de qui, à quelle fin ? Dans un second temps, nous allons nous intéresser à la présence numérique du patrimoine culturel africain et aux profils des auteurs de cette mise en ligne. Qui numérise quoi, qui met en ligne, au nom de qui, et pour quelles finalités? Dans une démarche prospective, nous posons la question à savoir si la numérisation favorise une démocratisation et une réappropriation du patrimoine, si elle occasionne de nouvelles intelligibilités ou bien encore, si elle donne lieu à une nouvelle forme de « racket culturel »² ou de dialogue interculturel?

Hypothèses

Les intelligibilités semblent être multiples et dissonantes, les finalités aussi. Ainsi, nous postulons dès le départ que les registres des discours institutionnels autour de la numérisation du patrimoine culturel sont technodéterminés ; centrés sur le stockage numérique occultant la dimension accessibilité et diffusion auprès un public « non expert »³. Or, l'objectif de la numérisation ne doit pas se limiter à stocker des archives, mais à les rendre accessibles par les canaux appropriés au plus grand nombre, « dans l'espace du musée comme en dehors », (Sarr et Savoy, 2018 :74) tout en veillant à le restituer au public dans une médiation adéquate (Treleani, 2017 : 45). Au regard des multiples reportages et documentaires réalisés, les médias occidentaux semblent s'être adjugés ce rôle de médiation sur des objets culturels « non-occidentaux ».

Dans la poursuite de notre démarche, nous envisageons aussi les contenus culturels déjà mis en ligne, notamment par les géants du Web (*Google, Facebook, Amazon* etc.) comme relevant d'une *médiation numérique* mais aussi et surtout d'une volonté de se positionner dans un créneau porteur d'audiences (logique marketing)⁴ . Il est vrai que « une fois franchies les frontières entre un régime de discours institutionnel et un régime marketing, c'est notre sens du passé qui se trouve à son tour (intentionnellement ou non) impacté (Treleani, 2017 : 74).

Enfin, nous considérons que les enjeux de la numérisation du patrimoine dépassent largement la dimension technique, les logiques communicationnelles, identitaires, symboliques, juridiques sont tout autant déterminantes. Cerner ces enjeux, c'est aussi contribuer à une sorte d'appropriation et une réappropriation du patrimoine pour un public plus jeune (non expert) dont la porte d'entrée vers le patrimoine est le numérique.

² Vinck, 2016 : 133

³ Entendu comme un public intéressé mais novice sur les manuscrits et (ou) leur consultation (Costes, 2015 : 55)

⁴ Patrice Béghain (1998) « le sentiment s'est largement répandu, ces dernières décennies, que le patrimoine retrouvé et revisité représentait un gisement économique fabuleux... » pp.38-39

Méthodologie

Pour mener à bien cette recherche nous allons nous focaliser sur des artefacts culturels classés au patrimoine mondial, en l'occurrence les objets royaux du Bénin détenus par la France (Musée du quai Branly-Jacques Chirac)⁵, et les manuscrits de Tombouctou exposés à la Bibliothèque Nationale de France, eux aussi accessibles en ligne. Lors de notre recherche exploratoire sur *You tube*; il nous a été donné de constater une multitude de vidéos en lien à [pas d'accent sur le a] *priori* avec notre corpus d'études. En réalité, la recherche par mot clés donne des résultats parcellaires. Ainsi, pendant la navigation, plusieurs éléments ont attiré notre attention : le nombre de vues, les sources, le format, la nature des contenus, les sens attribués, les commentaires laissés entre autres indicateurs. L'idée *in fine* consiste à confronter les différents sens attribués aux artefacts culturels concernés, par les institutions dites légitimes (musées et universitaires), avec les récits médiatiques, et ceux de l'internaute ordinaire (au sens de Certeau). L'objectif final étant de savoir quel (s) sens est (sont) attribué (s) à ces objets culturels du patrimoine africain ? Comment il est (sont) construit (s) et véhiculé (s) sur Internet?

Nous comptons publier un voire deux articles des résultats de notre recherche et participer à des rencontres abordant cette thématique.

Bibliographie

- Amougou, Emmanuelle (2011) *Sciences sociales et patrimoines*. Paris, L'Harmattan.
- Baujard, Corinne (2012) *Du musée conservateur au musée virtuel : patrimoine et institution*. Paris, Lavoisier, Hermès Science Publications
- Béghain, Patrice (1998), *Le patrimoine : culture et lien social*. Paris, Presses de Sciences Po,
- Davallon, Jean (2006). *Le don du patrimoine : Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Paris, Hermès sciences publications.
- De Certeau, Michel, (1983), *L'ordinaire de la communication*. Paris, Dalloz.
- Dieye, Mor (2014) « Les manuscrits de Tombouctou, un patrimoine à l'épreuve de la Guerre » in Actes du colloque International *Patrimoine documentaire en danger : Quelles stratégies de préservation dans les zones en situation de conflits ?* Dakar, Les Éditions de l'ÉBAD, pp.169-185.
- Diop, Cheikh Anta (1965), *Nations Nègres et culture*, 2ed. Paris, Présence Africaine
- Fourcade, Marie-Blanche (dir.) , (2007) *Patrimoine et Patrimonialisation entre le matériel et l'immatériel*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- Grandjean, Martin (2018) « Médias sociaux et mise en scène de l'histoire. Pratiques et limites » in *Temps des médias* 2018/2 n° 31, pp.156- 172.
- Sarr, Felwine, Savoy, Benedicte (2018) Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain. Vers une nouvelle éthique relationnelle, en ligne http://restitutionreport2018.com/sarr_savoy_fr.pdf- Consulté le 12 février 2019.
- Treleani, Matteo. (2017). *Qu'est-ce que le patrimoine numérique? : une sémiologie de la circulation des archives*. Le Bord de l'eau.
- Vinck, Dominique, (2016) *Humanités Numériques : la culture face aux nouvelles technologies*. Paris, le Cavalier bleu éditions
- Walter, Benjamin (2007) *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*. 7ed. Paris, Éditions Allia.

⁵ En particulier les pièces suivantes objet de réclamations déjà anciennes : Statue *bochio* à l'image du roi Ghézo, Siège royal Cana, Sculpture dédiée à Gou, Trône du roi Glèlè, Trône du roi Ghézo